

## Autisme. Controversée en France, la méthode ABA fait l'objet d'un test près de Lille

**Villeneuve-d'Ascq (Nord)**  
Envoyée spéciale

► Les yeux gris-bleu de Nicolas s'échappent. A droite, à gauche, en l'air. D'un doigt, la jeune femme qui lui fait face tourne son visage vers le sien. Malgré le tohu-bohu tout autour, elle accroche soudain son regard. « Nicolas, montre le 7! Prends le 8! » Le garçon de 10 ans s'exécute. « Bravo Nicolas. Maintenant, fais pareil! » demande-t-elle en touchant ses genoux. S'il hésite, un jeune homme posté derrière lui le guide. Assise à une table voisine, Alicia, 3 ans, accroche des pinces à linge sur un fil. Chacun répond aux consignes données.

Comme Nicolas, huit enfants autistes, âgés de 2 à 11 ans, sont accueillis dans ce « service d'ac-



**Alicia, 3 ans, est accueillie dans une structure expérimentale à Villeneuve-d'Ascq (Nord), qui applique une méthode en vogue dans les pays anglo-saxons et nordiques.**

# Tout commence par le regard

compagnement comportemental » créé en 2005 à Villeneuve-d'Ascq (Nord). A la veille de la première Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme, le 2 avril, et alors que le gouvernement s'appête à dévoiler son Plan autisme 2008-2010, cette structure expérimentale incarne un espoir pour de nombreux parents car elle est la seule qui, en France, applique à 100 % la méthode dite ABA (analyse appliquée du comportement), controversée dans l'Hexagone mais largement reconnue aux Etats-Unis, en Norvège, en Espagne ou en Angleterre. Or cette structure a reçu en septembre 2007 un agrément pour deux ans, et se trouve dotée d'un budget de 1 million d'euros par an.

### A son arrivée, Nicolas « battait des ailes »

Quand il est arrivé à Villeneuve-d'Ascq, en 2006, Nicolas « battait des ailes » longuement. Il ne disait pas un mot, malgré cinq ans d'orthophonie. Aujourd'hui, le garçon fluet a quelques difficultés de prononciation. Mais il parle, il comprend. Il lit les lettres et les chiffres, écrit son prénom. Sa stéréotypie a presque disparu. L'an prochain il passera douze heures par semaine à l'école voisine, où il se rend déjà chaque samedi.

Derrière ces progrès spectaculaires, un travail d'équipe et de longue haleine initié par le Dr

Vinca Rivière et le Pr Jean-Claude Darcheville. Ces deux chercheurs à l'université de Lille-III ont créé en 2000 un « master pro » destiné à former des psychologues qualifiés ABA, et une association, Pas à pas. Parents, psychologues, éducateurs et étudiants du master y assurent bénévolement la prise en charge des enfants autistes. Avec l'aide de l'Etat, la structure embauchera 30 éducateurs et 7 psychologues d'ici au 1<sup>er</sup> juin. « Ce sera le premier lieu à fonctionner avec un, voire deux adultes par enfant », se réjouit Mélissa Becquet, 27 ans, la future directrice. Une équipe conséquente pour assurer un suivi intensif de 20 enfants, au centre et à domicile, en lien avec les écoles du quartier.

Certains parents ont traversé la France pour s'installer à Villeneuve-d'Ascq. Ceux d'Alicia, dont la sœur aînée est aussi autiste, ont quitté Vichy. Près de 400 demandes seraient en attente... « On ne fait pas de miracle, prévient le Dr Rivière. On ne fait que reproduire ce qui existe ailleurs! » Fondée sur la théorie comportementaliste, loin d'une approche psychiatrique, la méthode ABA entend traiter l'autisme comme un trouble de la perception. « L'enfant ne voit pas, n'entend pas, ne touche pas de la même façon que nous. On lui apprend à regarder les « bons » indices, pour qu'il soit capable de re-



**Nicolas, 10 ans, a accompli de spectaculaires progrès grâce à la méthode ABA (analyse appliquée du comportement).**

produire le « bon » comportement partout et avec n'importe qui. »

Tout commence par le regard, point d'ancrage de tout apprentissage. Une fois fixé, le travail commence. Comme chaque enfant, Nicolas suit un programme personnalisé. Deux étudiants l'encadrent, supervisés par un psychologue. Les séquences de stimulation, très brèves, s'enchaînent. Des activités visuelles, physiques, sensorielles, pour apprendre chaque geste. Tout « bon » comportement vaut un jeton. Au bout de dix, l'enfant a droit à un moment agréable ou « renforçateur »

choisi parmi ses activités préférées. Pour Nicolas? Un extrait de *Winnie l'ourson*. Pour Alicia, une chips léchée avec gourmandise... Puis chacun entame un nouvel exercice. Et ainsi de suite, quatre jours par semaine, de 8h30 à 16h30. Le soir, les parents poursuivent le travail à la maison.

La méthode a de quoi dérouter. N'est-ce pas trop intensif? Une pure application du principe du bâton et de la carotte, du gavage? « Avec une chips, on tient trois heures! rétorque Vinca Rivière. Le bâton-carotte, ce n'est pas péjoratif. Ce sont des lois de comporte-

ment valables depuis toujours. Notre but est de tendre vers un oubli de ce système, artificiel au début. » La méthode ABA n'en conserve pas moins de farouches détracteurs: aspect sectaire, dureté et coût de la prise en charge... « Se demande-t-on combien coûte un enfant leucémique? Jamais. Et pour les parents, ici, ça ne coûte rien », balaie Vinca Rivière. Reste une crainte: que des gens non qualifiés exercent sous cette appellation. D'où la création de cette formation professionnelle. Séduits par cette approche « objectif-résultat », 25 psychologues ABA sont chaque année diplômés de l'université de Lille-III et s'installent en libéral à Paris, Strasbourg, Arcachon, Nice...

Pragmatique, l'équipe du centre Camus demande surtout à être jugée sur pièces. Elle ouvre ses portes et rêve d'une évaluation scientifique de la méthode, jamais réalisée en France. Faute de moyens? « Cela remettrait en cause des décennies de pratique médicale et psychiatrique. Beaucoup n'y sont pas prêts », avance Mélissa, la future directrice.

**Juliette Demey**  
Reportage photo

**Jean-Luc Luysen/Gamma**  
pour le JDD

WWW. Retrouvez notre reportage  
photo sur lejdd.fr

## L'afro-business des voitures volées

► L'aide humanitaire a parfois bon dos. C'est en effet sous couvert de dons que de puissants 4x4 volés étaient expédiés par conteneurs entiers vers l'Afrique. Sans doute pour réduire les risques d'un contrôle douanier approfondi, Sékou B., 38 ans, citoyen malien résidant en France, ascensoriste de profession, exportait vers le Mali ces véhicules en signant les bordereaux administratifs au nom d'une obscure association – « Mali Entraide » – dont il est le gérant-fondateur et dont l'adresse du siège social conduit à un foyer malien de Montreuil (Seine-Saint-Denis). Depuis décembre, une dizaine de protagonistes de ce réseau africain ont été interpellés par les policiers de la BRB (Brigade de répression du banditisme); le troisième démantelé en moins de six mois.

Pour alimenter la demande malienne – destination finale de ce trafic – Sékou se fournissait aussi bien auprès d'auteurs de vols avec violence, les fameux car-jackings, que de spécialistes du vol au faux virement, une technique qui s'appuie sur une faille du système bancaire. Mis en confiance par l'acheteur qui se présente généralement comme un homme d'affaires ou un sportif de haut niveau, le vendeur accepte de céder les clés de sa voiture dès que son compte en banque apparaît crédité. Quelques jours plus tard, la banque découvre qu'il s'agit d'un chèque falsifié. Trop tard: la voiture a déjà pris la route du port d'Anvers, en Belgique, pour gagner l'Afrique par la mer. Les victimes se comptent par milliers.

### Une préférence marquée pour les 4x4 allemands

La BRB a pu retrouver la trace d'une quinzaine de berlines subtilisées grâce à ce stratagème par une autre équipe basée en Seine-Saint-Denis, qui, elle, alimentait le Maroc où elle gérait également la revente des véhicules, quand elle ne prenait pas directement les commandes pour tel ou tel modèle... Compte tenu de l'état du réseau routier, les 4x4 (de préférence allemands: Porsche Cayenne, Volkswagen Touareg, BMW X 5, Mercedes ML...) arrivent en tête des véhicules les plus recherchés.

Trois cents voitures au moins ont par ailleurs quitté le bitume francilien pour la Côte d'Ivoire en trois ans (avec quelque 10 millions d'euros de préjudice, selon une estimation de la police) pour faire le bonheur de nouveaux riches et, surtout, enrichir un trafiquant local et son fils qui n'en finissent pas de narguer la justice française. Identifié et confondu par les investigations policières – vingt-cinq de ses complices ont déjà été interpellés dont quinze ont été